

DES ENFANTS ET DES ARBRES

MEMOIRE D' ARBRES .

"L'accueil en forêt" est organisé par une circulaire du Ministère de l'Education Nationale de février 1979. Mais c'est au cours de ces dix dernières années que ces visites forestières sont devenues des activités courantes pour les scolaires. Y travaillent en collaboration, ou en alternance, des associations d'éducation populaire, des agents de l'O.N.F. et du Ministère de l'Agriculture, des animateurs de sites d'accueil départementaux. Et du côté de l'Education nationale, classes vertes (au printemps), classes rousses (en automne), classes de découverte, voyages scolaires, et journées sur la nature et l'environnement, mettent en route des milliers d'enfants, tout au long de l'année, vers ce monde proche et mystérieux qu'on appelle tantôt forêt, tantôt garrigue.

LE VERSANT ASSOCIATIF

Les Associations d'éducation populaire et de loisirs pour jeunes ont suivi, et quelquefois devancé, ce mouvement scolaire de découverte.

Dans le Gard, l'A.F.R. (Association Familiale Rurale) organise depuis plusieurs années des ateliers d'enfants du mercredi et du samedi, à Langlade. Là se rassemblent des enfants des villages de la Vaunage, entre Nîmes et Sommières, sous la conduite d'une animatrice permanente et d'animatrices-animateurs intervenants. Les sorties, les camps, les centres aérés, et un travail suivi d'expression artistique, débouchent chaque année sur une création publique : spectacle, "installation", ou exposition.

Les thèmes abordés ont été successivement : le Monde des Indiens, les Caravanes du désert, le voyage de Christophe Colomb, la Vallée des Merveilles, la Camargue et la Bête du Vaccarès, Venise et la Méditerranée. Le thème de l'année 1993-1994 était

intitulé "Mémoire d'arbres", et sous-titré:

"... Et si l'arbre était le caillou
du Petit Poucet ? Si l'homme le détruit,
il détruit le chemin de sa propre histoire"

EXPOSITION .

Prospectus :

"L'exposition se présente comme
un voyage à travers la vie, la mort, et la
mémoire de l'arbre, comme un itinéraire en
forêt à travers des oeuvres, panneaux d'infor-
mation, objets divers".

Affiche :

"Mémoire d'arbres.

Regards d'en-
fants de 4 à 15 ans sur les chemins communs
aux hommes et à la forêt.

Documents sur la forêt méditerranéenne et la garrigue : matières, terres et eaux mêlées, peintures, collages, papiers d'herbes, sculptures, poèmes. "

CIRCULATION DE L' EXPOSITION .

L'exposition a été présentée à Langlade et à Sommières au printemps 94, ainsi qu'à Sète, en juin 94. Là, elle a reçu la visite de plusieurs classes d'écoles de la ville. Les enfants de l'Atelier de Langlade assuraient le commentaire de l'exposition, aux côtés de l'animatrice. Des interviews ont été réalisées pour des radios locales.

CONTEXTE .

Les enfants concernés sont en contact direct avec l'espace méditerranéen de la

Vaunage. Ils habitent des villages très urbains (tournés vers Nîmes qui est à quelques kilomètres), et très proches en même temps des garrigues et du vignoble. Leurs déambulations, leurs jeux, d'une part, les sorties hebdomadaires de l'Atelier des enfants d'autre part, les amènent à fréquenter régulièrement, et à connaître comme un milieu familier, les sentiers de garrigue autour de l'oppidum de Nages, des hauteurs de Saint-Côme, ou des collines de Calvisson .

Le travail culturel fait à l'atelier a pour perspective d'enraciner-d'approfondir ici et maintenant, et en même temps d'élargir-d'ouvrir à d'autres cultures, le regard des enfants. Ainsi, ceux-ci :

- ont une vision plus décomplexée, plus distanciée que celle des adultes
- ils expriment, avec leur propre imaginaire, quelque chose de la conscience du lieu.

Enfin les enfants sont à l'origine d'une mobilisation contre un projet de rocade. Cette *dé*viation routière vise à pérenniser, pour les villages de la Vaunage, la "vocation" de cités-dortoirs de Nîmes.

Ce projet, qui divise la population et même les familles, aurait des conséquences doublement dommageables pour la garrigue : les bois les plus sauvages seraient irrémédiablement détruits par la route de contournement de Caveirac; et la Vaunage toute entière, qui a une spécificité et une vie propre entre Gard et Hérault, serait, à terme, transformée en banlieue de nîmes.

L'opposition a la déviation a mobilisé les enfants au cours des carnivals du village en 1993, 1994, 1995, ~~AVANT~~ ^{POUR LE COURS} de réunions-débats avec les adultes, et a intensifié leur motivation pour le travail de recherche avant l'exposition. Cela explique également que dans leurs peintures et leurs dessins, comme dans la construction générale de l'exposition, le sujet de la vie et de la mort des arbres ne soit pas un thème réthorique mais soit senti comme un enjeu vital, et passionnellement investi. Ce qui est menacé, c'est l'existence même de leur monde.

IMAGES

L'exposition est un itinéraire à travers la forêt, et des clairières. Des arbres de carton écrit et peint, aux feuilles de poèmes, des inscriptions à déchiffrer sur du papier d'herbes avec des mots d'occitan, de français, et de langues secrètes, des animaux en pierres de garrigue retouchées et en syporex, des masques et des totems de terre cuite, des installations de "signes des saisons" au sol, des panneaux de photographies, d'autres de peinture, la jalonnent et la constituent.

Le coeur de l'exposition, en termes de sens comme en termes de mise en espace, ce sont trois grands panneaux sur lesquels sont groupées, par thèmes, les oeuvres picturales des enfants.

Le premier exprime la naissance (des arbres/des hommes). Le graphisme et les styles sont divers (chaque enfant a fourni, pour chaque panneau, au moins une peinture). Mais il apparaît un paysage d'ensemble, comme dans une mosaïque.

Cette naissance est en bleu et vert, comme les bassins, comme les feuillages, comme le ciel de Méditerranée. En bleu et vert mêlés, comme les bulbes de faïence d'Orient: la tonalité générale des peintures est "turquoise", ou "bleu de Perse". La naissance est dans l'imaginaire de l'eau, en même temps qu'elle est une sortie hors des eaux.

Ces enfants expriment ce que nous confirment l'intuition, aussi bien que les écrits d'un Jung ou d'un Bachelard: l'oasis est l'image de la naissance, réalisée mais encore protégée ; l'oasis, et l'état d'enfance (ou d'innocence, pour les religions qui parlent de Jardin d'Eden), sont en correspondance métaphorique. L'imaginaire de ce groupe d'enfant rejoint celui, plus général, de la Méditerranée.

Au milieu de ce jardin en bleu-vert et en formes courbes, partent des zébrures, des lézardes dans le miroir de l'eau, des élancements de sève. Les arbres/les enfants/les hommes sont en communication avec l'état d'enfance, ils se contemplent dans la rotondité de l'oasis. Mais en même temps ils ambitionnent de traverser les déserts du monde, de les conquérir.

Le deuxième panneau exprime la mort des arbres. Ce sont des flammes rouges, une fournaise d'où surgissent des formes grimaçantes, des membres-branches suppliciés. Tout est rouge, noir, brun, ocre. Les formes tourmentées sont un cri, comme les couleurs. Cette mort est avant tout celle des incendies de forêt, ici connus, redoutés. Comme les arbres n'ont pas d'après-vie, leur mort est l'enfer même, qui ne dure qu'un instant, mais dont l'enfant ressasse l'image comme une scène traumatique.

Le troisième panneau est un voyage au paradis des arbres. Ce paradis est labyrinthique, empli d'un fouillis de formes, en camaïeu de vert. Les arbres forment comme un immense organisme, où toutes les parties sont en interaction, en travail. Cette fertilité sans frein, sans trêve, sans pitié, est le contraire exact du désert ; et comme le désert, pourtant, elle est hostile à l'homme. Cette jungle qui est un paradis pour les arbres, est pour les hommes un "enfer vert".

Où se tourner? L'enfer vert et la mort rouge sont aussi inconfortables l'un que l'autre. L'oasis de bleu, de vert, et d'eau, n'est pas loin. On peut y passer et y repasser, mais non pas y rester... La réponse est dans l'architecture de l'exposition elle-même : on peut circuler partout, mais il n'y a que deux endroits assez spacieux pour qu'on puisse s'y tenir à plusieurs ; ce sont, de chaque côté des panneaux des peintures, Les clairières.

L'une est petite. On y entend des chants d'oiseaux enregistrés. C'est la clairière de l'épervier.

L'autre est grande; on peut s'y asseoir; on y entend des voix humaines, puisque c'est là que parlent les intervenants, c'est là que l'on raconte et que l'on discute: c'est la clairière de l'arbre à contes.

Et la boucle est bouclée, une intuition collective se fait philosophie d'évidence : l'homme ne peut fraterniser avec la forêt/la garrigue/le monde sauvage que s'il a des "clairières". Les clairières sont des déserts d'arbres et des oasis d'hommes. Sans clairières - et sans hommes - les

arbres gagnent tout, s'étouffent mutuellement, la garrigue devient maquis, la forêt se fait hallier. Si, dans la première clairière, seuls fraternisent l'arbre et l'oiseau, il y a comme une beauté de réel et de songe, mais l'homme ne fait que passer, il écoute et repart. C'est dans la clairière des contes, là où les humains se sociabilisent, là où ils humanisent le monde sauvage et se mettent à l'écoute de la nature qui est en eux, que hommes et arbres peuvent le mieux s'entendre. L'enfer, c'est les uns sans les autres. En revanche la vie, pour les enfants de la *Vau-nage*, c'est la complexité -construite ou à construire- des uns avec les autres.